

conditions relativement moins favorables, au point de vue des débouchés, que les minerais analogues de l'Angleterre.

Néanmoins, aux Etats-Unis, comme en Angleterre, les richesses minérales ont contribué, dans la plus grande mesure, à fonder des puissances de premier ordre. On peut regretter qu'en France nous n'ayons pas à exploiter un fonds aussi riche et que l'exploitation des mines ait à lutter contre des difficultés administratives et politiques qui sont des obstacles à la mise en valeur des richesses minérales existantes.

### LA LÉGISLATION MONÉTAIRE DES ETATS-UNIS.

Le *Journal of the Canadian Bankers' Association*, du mois de Septembre publie un discours prononcé par M. B. E. Walker, gérant général de la Banque du Commerce, où nous trouvons un aperçu historique de la législation monétaire aux Etats-Unis. Nous le résumons pour l'information de nos lecteurs :

Avant 1832 les Etats-Unis possédaient une banque d'état, la Banque des Etats-Unis, dont le rôle et les privilèges ressemblaient à ceux de la Banque de France et de la Banque d'Angleterre. Cette banque avait bien des défauts, mais, c'étaient des défauts d'administration plutôt que de principe. La charte de la banque expirait en 1832 ; le congrès la renouvela mais le président Andrew Jackson interposa son veto qui mit fin à l'existence de cette institution.

Par ce coup d'état, Jackson condamnait les Etats-Unis à ne plus compter que sur un millier de petites banques, individuellement faibles et incapables de concentrer les ressources du pays en temps de crise. Sans ce faux pas, le gouvernement n'aurait pas été dans une situation si précaire au début de la guerre civile ; il n'aurait pas été obligé de créer une monnaie fiduciaire nationale et n'aurait pas ainsi fait entrer dans l'esprit des masses l'idée que le gouvernement a le devoir de créer la monnaie de circulation. Il n'y aurait pas actuellement de question de l'argent.

Après avoir détruit la banque d'état, Jackson essaya de se servir des petites banques comme agents financiers du gouvernement, mais cet essai ne réussit pas. Cela fit adopter l'Acte du Trésor Indépendant, en 1840, par lequel le gouvernement fédéral devint son propre banquier. Ce fut encore une autre

erreur de jugement. Le trésor recevait les paiements qui lui étaient dus et faisait lui-même ceux qu'il devait ; la différence entre les recettes et les déboursés augmentait ou diminuait son encaisse, suivant le cas. De sorte que, à une certaine époque, le trésor s'est trouvé à retirer de la circulation un demi-million de piastres par jour, et il ne pouvait, légalement, la rendre au public qu'en rachetant des titres de la dette fédérale. C'était absolument la même pratique financière que celle de la bonne femme qui met ses économies dans un vieux bas de laine, dans une vieille marmite ou dans sa paille, au lieu de les déposer dans une banque.

En 1861, au début de la guerre de sécession, le gouvernement fédéral créa pour la première fois des bons du trésor et des billets de circulation ne portant pas intérêt, en fournissant lui-même aux banques nationales les billets qu'elles émettaient et dont il garantissait le remboursement en or.

D'autres banques furent créées aussi à cette époque sous l'autorité de chartes accordées par les législatures d'état ; ces banques furent autorisées aussi à émettre des billets, garantis par le dépôt de valeurs publiques, mais sans la garantie du gouvernement fédéral.

Les Etats-Unis eurent ainsi une immense quantité de monnaie fiduciaire en circulation ; tellement que la valeur en fut vite dépréciée ; on se rappelle encore quel énorme escompte avaient à souffrir les billets des Etats-Unis lorsqu'on s'en servait pour les paiements à l'étranger. On calcule que, en 1864, il y avait pour plus de un milliard de dollars, en circulation, tant en bons du trésor, qu'en billets de banques nationales ou d'état.

En 1873 on avait retiré les bons du trésor, mais il restait encore pour \$750,000,000 de papier monnaie en circulation. En 1875, une loi fut passée, fixant la reprise des paiements en espèces par le trésor à l'année 1879 ; en attendant, le trésor se fit un stock d'or qui, à l'époque fixée, avait atteint le chiffre de \$130,000,000.

En 1878, les partisans de l'extension du papier monnaie firent adopter le bill Bland qui ordonnait au trésor d'acheter aux propriétaires de mines 2,000,000 d'onces d'argent par mois et de les frapper en dollars. La monnaie d'argent ne fut pas populaire ; le gouvernement ne put en faire passer dans la circulation que de \$60,000,000 à \$70,000,000. Ce que voyant, le trésor garda ses

dollars et émit des billets appelés "silver certificates," représentant la valeur de son encaisse d'argent.

La loi Sherman date de 1890. Elle augmentait le montant d'argent que le trésor était obligé d'acheter chaque mois, de 2,000,000 à 4,500,000 onces ; mais elle ne l'obligeait pas à frapper cet argent à moins de nécessité. Seulement, sous l'ancienne loi, les "silver certificates" étaient remboursables en argent, tandis que, en vertu de la loi Sherman, ils sont remboursables en or, et sont "legal tender", monnaie légale pour toutes sortes de paiements.

Le congrès actuel vient de rappeler la loi Sherman ; mais il doit la remplacer par une mesure dont on ne connaît pas encore la portée.

### TÉLÉPHONES.

Le téléphone fit sa première apparition à l'Exposition de Philadelphie, en 1876, mais ce n'est que l'année suivante que des expériences publiques furent faites, à Boston, avec le merveilleux instrument qui permet de transmettre la parole à de grandes distances.

La découverte du téléphone causa dans le monde savant une vive surprise, car bien peu de recherches antérieures, dans le domaine de l'acoustique, avait fait prévoir une invention aussi extraordinaire.

On savait depuis longtemps que si l'on place l'oreille contre une poutre placée horizontalement, tandis qu'à l'autre extrémité de la poutre quelqu'un frappe légèrement avec la tête d'une épingle, on entend un bruit assez fort dont la sonorité dépend de la longueur de la poutre, de la nature du bois et de la force du choc.

On savait que le son peut se transmettre d'une extrémité à l'autre d'un tuyau métallique de plusieurs verges de longueur, sans rien perdre de son intensité, et que le bruit du canon s'entend à de grandes distances en appliquant l'oreille contre le sol. Vers 1837, on découvrit qu'une tige métallique, quand elle est aimantée et désaimantée rapidement, émet des sons, lesquels sont en rapport avec le nombre des émissions et interruptions, des courants qui les déterminent.

C'est ce qu'on appelle la *musique galvanique*.

Ce fut là le prélude de découvertes sérieuses dans la voie de la téléphonie.

L'auteur de la découverte de la "musique galvanique" est le professeur Page, physicien américain.